

Ethique et spiritualité



Roger DAULIN ,
Vice-président de la FFMBE
Février 2011

La place de l'éthique
et l'émergence de la spiritualité
dans la pratique du massage-bien-être



La supervision du vécu professionnel,
un espace de croissance pour l'éthique

La place de l'éthique et l'émergence de la spiritualité dans la pratique du massage-bien-être

Fondée sur l'approche holistique du client dans sa rencontre avec ses besoins fondamentaux, la pratique des massages-bien-être renvoie à un espace de questionnement, où se déploient les notions de sens, d'éthique, de responsabilité et de spiritualité. C'est un lieu de résonance et d'interrogation dans lequel se révèle l'enjeu majeur dont est porteuse la relation d'accompagnement par les massages-bien-être.

Au cœur de cet acte d'accompagnement se situe le champ de l'existence humaine, son accomplissement et sa réalisation.

L'éthique n'est la propriété de personne et cependant elle engage la responsabilité de tous. Ni une norme, ni une méthode, l'éthique se présente comme une possibilité, une façon d'être, un cheminement qui ne cesse d'engendrer des questions au cœur même d'une activité professionnelle. L'éthique nous concerne tous, dans nos actes comme dans nos aspirations. La

mise en œuvre d'un questionnement éthique au sein d'une pratique professionnelle de massages-bien-être favorise l'autonomie, la responsabilité, l'altérité et l'accueil du client comme sujet d'une histoire singulière. L'éthique, sans cesse évolutive et jamais achevée, grandit dans la réciprocité, dans le respect mutuel, dans le droit de l'individu à s'autodéterminer. L'éthique est un chemin d'intériorité qui mobilise chaque sujet, praticien comme client, à assumer son propre mouvement d'existence. L'évolution de cet espace d'intériorité nécessite un travail sur soi et une attitude d'ouverture aux remises en question. C'est une façon de penser l'acte de masser et de nourrir la relation d'accompagnement.

La dimension éthique du massage-bien-être se place dans le respect de la singularité et dans l'espace laissé à l'altérité, dans l'accueil sans jugement de l'image inévitable que nous avons de notre interlocuteur. Comme tout un chacun, le client est porteur d'un ensemble de besoins fondamentaux. Il se doit d'être simplement accueilli comme un sujet qui n'a pas d'autre finalité que de se réinscrire sans cesse dans son histoire afin de se réaliser pleinement.

L'éthique n'est la propriété
de personne et cependant
elle engage la responsabilité
de tous.

Le métier de praticien en massages-bien-être consiste à prendre soin de cette rencontre avec soi-même, de cette dimension intime, de tout ce qui contribue au dévoilement de l'humanité de chacun. En venant pour un massage-bien-être, le client consciemment ou non, adresse un double message à son praticien : qu'il soit présent et qu'il prenne soin de la relation...

C'est ainsi qu'appréhender le massage-bien-être uniquement comme une technique à déployer est la meilleure façon pour le praticien de ne pas être au rendez-vous de cette rencontre. Car il est bien question d'une rencontre, à la fois dans une nécessaire proximité et une inévitable distance.

Par ailleurs, s'intéresser à la pratique des massages-bien-être renvoie à un espace de questionnement où se déploient les notions de sens, d'éthique, de responsabilité et de spiritualité. D'emblée le mot « spiritualité » est lâché, et il peut inquiéter ou ravir, c'est selon ! Faire le choix sciemment de mentionner le terme de spiritualité, c'est évoquer le champ de l'existence humaine, son accomplissement, sa réalisation. Considérer l'autre comme sujet dans ses différences et sa singularité, c'est offrir, dans la relation qui s'installe entre un praticien et son client, un lieu d'expérience.

Comme l'éthique promeut la dimension humaine, l'accueil du mouvement qui fait sens invite chacun à renouer avec son intériorité. Le métier de praticien en massages-bien-être consiste à prendre soin de cette rencontre avec l'autre, avec soi-même, de cette dimension intime et de tout ce qui contribue au dévoilement de l'humanité de chacun. Réinscrire la question du spirituel au travers du corps, de son expression et de sa

réalisation, tel est le possible proposé par les massages-bien-être.

Ce que nous nommons spiritualité, n'est-ce pas tout simplement l'émergence et la reconnaissance des différentes dimensions constituant l'humain en tant que sujet ? N'est-ce pas tout ce qui fait exister l'autre comme sujet, tout ce qui préserve cette part d'humanité en mouvement chez chacun ?


Le client est dans une dimension d'appel et de besoin. Le praticien est donc attendu...

« Réinscrire la question
du spirituel au travers
du corps, tel est le possible
proposé par les
massages-bien-être. »



La qualité de présence du praticien qualifiera positivement ou non la rencontre. Le massage-bien-être n'est donc pas à penser comme seulement un protocole à dérouler mais bien comme un temps de rencontre de sujet à sujet. Si le praticien accepte d'incarner ce lien, il offre à la relation une amplitude dans laquelle l'éthique, le sens et la spiritualité trouvent une place. Il ne s'agit plus de « faire un massage » mais plutôt d'accompagner et de prendre soin de la relation.

Evoquer une qualité spirituelle à l'accompagnement c'est préserver l'espace de liberté de mouvement du client, c'est donner de la consistance et du vécu à la notion de responsabilité.



Le massage-bien-être
n'est pas seulement
à penser comme un
protocole à dérouler
mais bien comme
un temps de rencontre
de sujet à sujet.

En acceptant de rencontrer l'autre, le praticien intègre la dimension de l'altérité dans l'acte de masser. Respecter l'autre – le client – tel qu'il est et là où il en est, engage le praticien à un constant ajustement de la proximité et de la distance. Le client n'est pas « son » client. Il lui appartient de ne pas le saisir, le posséder et le « choisir ». Toute mainmise entraîne l'impossibilité d'une réelle rencontre et d'un partage d'humanité.

Le juste équilibre d'une distance bienveillante conduit à une constante réévaluation de la situation, un questionnement sans cesse renouvelé. Une distance en permanence réactualisée suppose une situation de réflexion et de remise en cause continue. Cette interrogation a d'inévitables répercussions éthiques sur la pratique du massage-bien-être.

L'acte de masser est ainsi tout naturellement sur la sellette. Il encourage le praticien à laisser naître du sens, à s'engager dans une expérience humaine. Le praticien est en présence d'un client, d'une personne, d'un sujet dont l'existence l'a singularisé, parfois fragilisé. Comme tout un chacun, il recherche dans le massage-bien-être l'occasion de se rapprocher d'un relatif équilibre, de renouer avec une partie de lui-même, parfois même réparer ce qui peut l'être. En se remettant entre les mains d'un praticien, il est dans la nécessité de lui faire confiance et cette situation reste un moment fort, une expérience

organique de première importance. Ce n'est pas anodin de s'abandonner entre des mains inconnues : cela peut être vécu comme une épreuve, comme un défi à relever ou comme une réparation à vivre. D'une façon ou d'une autre, il ne sortira pas à l'identique de la séance. S'en remettre à l'autre c'est expérimenter une perte de contrôle, c'est révéler une partie de soi, c'est donner à voir son image corporelle...

Offrir de soi à l'autre ne peut qu'inviter à envisager le massage-bien-être comme un espace d'appel à la présence, à la bienveillance... à l'éthique. Si le client est en quête de confort, de relaxation, de bien-être, il est aussi en requête de confiance. D'où la nécessité de qualifier la prestation de massage-bien-être au-delà d'une dimension technique. Nous sommes loin d'un ensemble de paramètres qu'il conviendrait simplement d'exécuter. En acceptant ce lien, cette rencontre, cet appel à la confiance et au respect, le praticien ne peut que questionner l'acte du massage-bien-être, l'élever à une dimension spirituelle. Il ne peut qu'encourager celle-ci à émerger, à trouver place en ce lieu.

Etre là, dans une juste distance bienveillante, dans l'acceptation de la différence, dans l'accueil de l'humanité de l'autre, c'est permettre à chacun de vivre une dimension spirituelle dans la relation d'accompagnant/accompagné.

A l'heure où l'homme vit des crises existentielles, qui remettent en question son équilibre personnel toujours précaire, la relation adulte et mature que propose l'accompagnement en massage-bien-être touche des interrogations profondes : qui suis-je ? comment mieux nourrir ma vie ? comment être en accord avec elle ? Ces questions émergentes sont l'opportunité, à partir de ce vécu empli de doute et d'incertitude, d'éclairer son parcours humain, ce qu'il a été, ce qu'il est, et ce qu'il sera...

Le mal-être, ou plus simplement l'émergence de la prise de conscience des besoins profonds, comme par exemple d'être entendu, reconnu, accueilli sans intention, sans jugement, identifie une crise larvée dans laquelle la dimension spirituelle a tout naturellement une place... sa place.

Le massage-bien-être peut ainsi remettre en scène un moment particulier d'une vie. Il ouvre un cheminement intérieur, une dimension réflexive qui dépasse chacun des certitudes qui sont les siennes afin de pacifier un fragment de son histoire et d'advenir à l'unité sans cesse recherchée..

La question de l'éthique joue pleinement un rôle majeur dans ce contexte, ne serait-ce que dans la nécessité de maintenir la dimension de sujet du client. Cette posture de sujet est la seule possibilité pour qu'il puisse être

acteur de sa spiritualité, c'est-à-dire de son évolution, de ses réparations, de ses transformations intérieures. Cette posture nécessite l'existence d'une éthique constamment réalimentée.

L'exercice du massage-bien-être, dans sa relation d'accompagnement, relève d'une dimension spirituelle qui en appelle à une éthique toujours en mouvement.

La relation d'accompagnement par le massage-bien-être

engage l'implication de tous. Cette visée éthique sollicite en premier lieu la qualité d'une présence, d'une attention vigilante, d'un choix à faciliter la rencontre, à laisser ouverte la relation grâce à la non-intention, au non-agir, et enfin à laisser être l'altérité.

La posture de professionnel suppose de poser un regard toujours questionnant sur l'incertitude de l'acte juste, distancié et accueillant. Elle interroge, et la visée éthique en témoigne, davantage sur la notion de responsabilité des moyens mis en place, et moins sur la finalité à produire du bien-être.

Accueillir l'humanité
de l'autre c'est permettre
à chacun de vivre
une dimension spirituelle.



Le professionnel en massages-bien-être se doit de cultiver une certaine idée de ce qui relève du sens, de l'accomplissement et de la réalisation intérieure. Evoluer dans une juste rencontre avec son client c'est prendre soin de sa propre unification, de mettre à distance ses repères, conditionnements et croyances.

Il est important pour le praticien en massages-bien-être d'identifier ce qui peut faire obstacle, dans son propre parcours, à cette relation d'accompagnement. La démarche de clarification des valeurs, des niveaux de responsabilités, de l'engagement, de la posture portée par le praticien en massages-bien-être, qualifie tout naturellement son professionnalisme. Elle le conduit à une réflexion sur le sens de son action et sur ce qui la caractérise en assumant pleinement des questions parfois dérangementes telles que : le massage-bien-être, pour qui ? pourquoi ? comment ?

Ce processus met en lumière les attentes mutuelles, les moyens appropriés mis en place selon ce que le praticien estime être la juste relation avec son client. Comment se positionner face à un niveau d'exigence plus ou moins réaliste de la part d'un client ? Comment accepter ce qui résulte d'une séance en massage-bien-être ? Quelle est la nature de la prise en charge ? Comment ne pas tomber dans l'arbitraire des solutions toutes faites, dans l'effet pervers d'une promesse implicite de bien-être à la fin d'une séance de massage-bien-être ? Comment identifier une part de toute-puissance dans l'intention de faire du bien à son client ?

La mise en perspective de ces questionnements, les doutes inévitables qu'ils génèrent, engagent le praticien à devenir critique de son processus. L'immense avantage de ce questionnement est de placer au cœur même de la pratique, l'existence humaine dans ce qu'elle a de singulier. Ce cheminement interroge l'autonomie des acteurs et la nature de la relation d'accompagnement. Il constitue une réelle source d'évolution des personnes concernées ainsi identifiées et reconnues comme des sujets spirituels.

L'humanisation émerge de cette bienfaisante relation. Elle est le lieu de déploiement d'un profond questionnement spirituel qui en appelle à la cohérence entre agir et être...



2ème partie

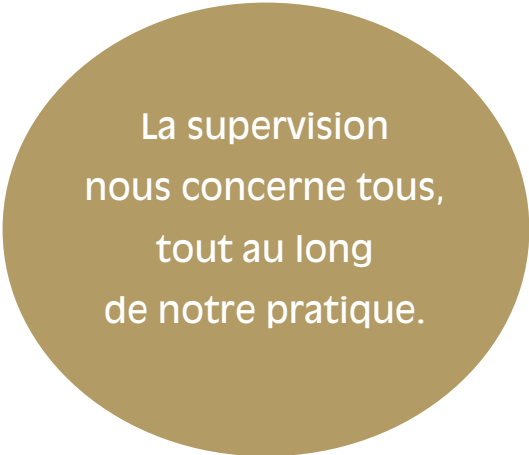
La supervision du vécu professionnel, un espace de croissance pour l'éthique

Quelle place accorder à la supervision dans le métier de praticien en massages-bien-être, comment la définir et quel rôle peut-elle jouer dans un dispositif de formation professionnalisante ?



En premier lieu qu'entendons-nous par supervision ? Evacuons déjà le fait qu'il ne s'agit aucunement d'un lieu ou d'un espace visant à « donner des leçons », à « dire ce qu'il conviendrait de faire ou non » ou à recevoir « une bonne parole quelle qu'elle soit ». Il est vrai que le terme « supervision » regroupe des contenus différents selon les domaines et secteurs d'intervention. Dans les équipes de soutien, de relation d'aide, d'accueil ou d'accompagnement, en libéral ou en institution, chaque profession peut élaborer des modes de supervision, dans leur contenant et contenu selon ses propres objectifs et motivations.

Si les dispositifs peuvent être fort variés, ils répondent cependant, pour l'essentiel, à une nécessité de conforter les savoirs et d'assurer une plus grande cohérence entre les acquis, les référentiels et les pratiques réalisées auprès d'une clientèle. La supervision est un lieu d'échanges et un lieu d'interrogations, de validation d'un positionnement adéquat dans la posture professionnelle. La supervision nous concerne tous, tout au long de notre pratique. C'est un outil essentiel qui, par sa mise à l'épreuve, par ses questionnements et ses réactualisations, structure l'identité même du professionnel.



La supervision
nous concerne tous,
tout au long
de notre pratique.

C'est une dynamique qui vise la résolution de difficultés, l'accroissement des ressources et offre les moyens, à l'élève comme au professionnel, de se dépendre d'un savoir devenu sclérosant.

La supervision travaille là où est engagée la subjectivité dans une pratique, les croyances, les certitudes. Elle donne du corps et de la consistance à un champ de questionnement portant sur la nature de la relation qui s'installe entre un praticien en massages-bien-être et son client. Au-delà de partager une expérience, il s'agit de donner du sens à sa pratique.

Evoquer avec ses pairs un vécu professionnel, c'est déjà une mise en ordre de ses idées, c'est oser évoquer une expérience, la mettre à l'extérieur, la donner à voir pour qu'elle puisse devenir enseignement. C'est un échange mené par un superviseur, garantissant dans

cet espace une parole constructive et sans jugement. Cette réflexion a posteriori prépare le praticien au vécu à venir, dans la solitude de sa séance.

La supervision est un temps de retournement qui permet la distanciation avec un vécu qui n'est pas sans impact émotionnel, psychique et énergétique. La supervision est un lieu où la « décharge » est rendue possible, un lieu transitionnel de soutien, de recadrage, de réassurance, mais aussi de réflexions sur le transfert et contre-transfert inhérents à cette activité corporelle de proximité qu'est le massage-bien-être.

Evacuer les enjeux psychologiques liés à cette activité, repérer les angoisses, les peurs et les craintes face à une distance bienveillante et accueillante toujours remise en question à chaque massage-bien-être, détecter les temps d'impuissance, les risques de séduction et restituer les demandes des clients à leur juste place, tels sont les quelques exemples sur lesquels travaillent les supervisions.

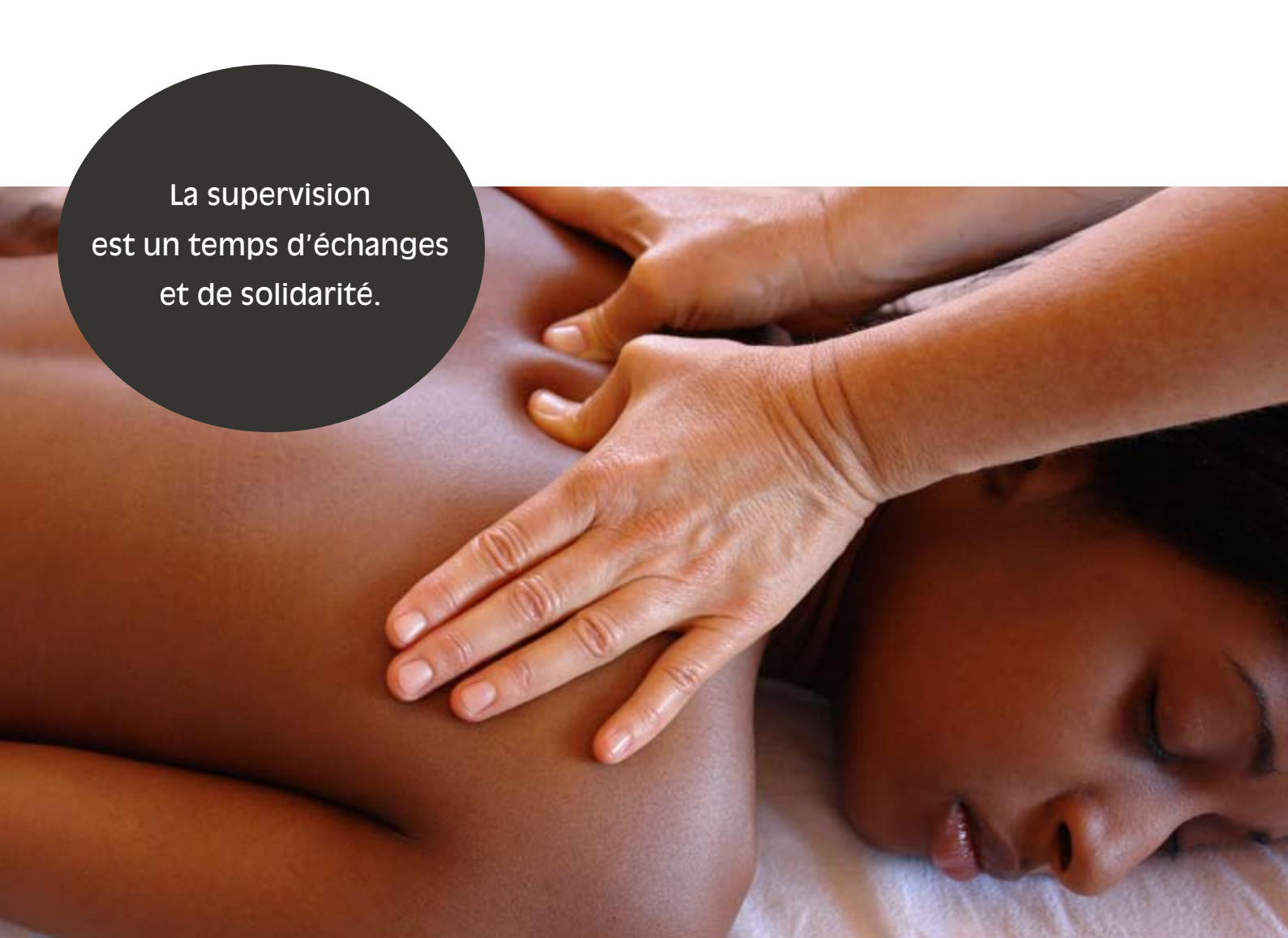
La supervision est d'une certaine façon une autre méthode de formation individuelle ou de groupe, favorisant le renforcement de l'identité professionnelle. La supervision apporte du processus éthique, un cadre adéquat pour que celui-ci puisse continuer à s'alimenter et à grandir. En veillant à dégager les implications personnelles qui colorent la gestuelle, les actes et les attitudes de praticien dans l'exercice de son art, la supervision permet de poser plus de conscience dans l'acte de masser.

En résumé, la supervision n'est ni un lieu de sanction ni d'obligation de compétence. C'est seulement un temps et un espace d'échanges et de solidarités visant à repérer dans la pratique ce qui la limite, la conditionne, l'alimente et l'oriente.

C'est aussi une façon, en interne, de mieux identifier la spécificité de ce métier et les paramètres qui guident cette pratique. La supervision est un espace de professionnalisation où les notions de sens, d'éthique et de responsabilités sont au cœur de cette démarche.

Le métier de praticien en massages-bien-être se positionne comme un service à la personne, dans une relation duelle, professionnel/client où la technique comme le relationnel font parties inhérentes de la qualité de la prestation.

La supervision, qu'elle se déroule en face à face ou en groupe, est un mode de travail fructueux, visant à améliorer la prestation professionnelle. Qu'elle se déroule dans le cadre de la formation initiale au sein d'une école, dans un suivi post-apprentissage ou en soutien et éclairage dans une pratique professionnelle installée, pose au centre même de ce débat, l'intérêt premier du client.



La supervision
est un temps d'échanges
et de solidarité.

LA REFLEXION ETHIQUE... OU L'OUVERTURE D'UN CHAMP PLURIDISCIPLINAIRE

1. La réflexion éthique nécessite au départ un réel désir de s'impliquer dans ce processus.
2. Elle appelle à un apprentissage car la posture critique de sa pratique ne va pas de soi.
3. Elle requiert d'analyser et de comprendre ce qui se déroule dans une séance, et comment les enjeux personnels interfèrent.
4. Elle commande de considérer autrement, l'action de masser et l'attitude inhérente du praticien.
5. Elle exige de repérer ce qui fait obstruction à l'autonomie, à la responsabilité, à l'altérité dans la relation d'accompagnement.
6. Elle demande de laisser les questions liées à sa pratique interpeler le praticien.
7. Elle nécessite une attitude d'ouverture, d'acceptation et d'accueil afin de permettre un déplacement du faire à l'être.
8. Elle réclame une exposition nécessaire à l'altérité, soulignant ainsi la fragilité et l'impuissance possible du praticien face aux exigences de ses clients.
9. Elle propose de laisser place à l'incertitude.
10. Elle invite chaque praticien à se donner les moyens d'une supervision, et de réfléchir avec d'autres sur son vécu professionnel.
11. Elle implique une part d'intériorité sans cesse en mouvement.
12. Enfin, elle convie chaque professionnel à accepter de ne pouvoir jamais maîtriser complètement son sujet et de transformer l'imparfait en nous en un chemin porteur de possibles.

Cette réflexion éthique en 12 points a été largement inspirée par les travaux de Dominique JACQUEMIN
(voir lectures complémentaires)

LECTURES COMPLEMENTAIRES ET BIBLIOGRAPHIE

- Quand l'Autre Souffre, Ethique et Spiritualité, Dominique JACQUEMIN, Ed. Lessius
- Humanitude, Yves GINESTE et Jérôme PELLISSIRE, Ed. Armand Colin
- Ethique de la Responsabilité, R. SIMON, Ed. Cerf
- Le Journal des Psychologues, septembre 2009, n° 270, dont le dossier avait pour thème : Pratiques de la supervision.
- Le Métier de Coach, François DELIVRE, Ed. d'organisations.
- Les enjeux de la supervision pédagogique des stages Presse de l'université du Québec, BOUTET et ROUSSEAU, 2002
- Sources théoriques et techniques de l'analyse des pratiques professionnelles, BLANCHARD-LAVILLE et FABLET, Paris, L'Harmattan 2001.

J'adresse toute ma reconnaissance à Dominique JACQUEMIN pour ses écrits, ouvrages et la profondeur de ses recherches articulées autour des thèmes de l'éthique et de la spiritualité.

Voir également sur internet :

- L'Ethique de la Responsabilité, LEVINAS, www.pnilolog.fr/levinas-le-fondement-trans-affectif-du-rapport-moral-lethique
- Ethique, ou es-tu ? www.sefarad.org/publication
- Pour une Ethique du Futur, www.wikipedia.org